

Anne-Marie Codrescu
Denisa-Adriana Oprea

Communication interculturelle et discours médiatiques

comunicare ● ro

Redactor: Lucian Pricop
Tehnoredactor: Olga Machin

Toate drepturile asupra acestei ediții aparțin Editurii Comunicare.ro, 2009

SNSPA, Facultatea de Comunicare și Relații Publice
Strada Povernei 6, București
Tel./fax: 021 313 58 95
E-mail: difuzare@comunicare.ro
www.editura.comunicare.ro

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
CODRESCU, ANNE-MARIE

Communication interculturelle et discours médiatiques / Anne-Marie Codrescu,
Denisa-Adriana Oprea. – București: Comunicare.ro, 2009

Bibliogr.

ISBN 978-973-711-198-2

I. Oprea, Denisa

316.77:811.133.1

Tables des matières

Préambule / 7

DOSSIER 1

Découvrir l'autre 1. Le choc des cultures (l'Inde) / 9

Communication interculturelle / 9

Repères grammaticaux. *L'énoncé et l'énonciation* / 17

Discours médiatiques. *Le dossier thématique. Enquête sur la lecture des journaux*
(fiche synthèse 1) / 19

Reflets littéraires / 24

Dire autrement / 24

DOSSIER 2

Découvrir l'autre 2. Les « globe-croqueurs » : exotisme et évasion (le Maghreb) / 27

Communication interculturelle / 27

Repères grammaticaux. *Le texte descriptif et le texte / discours argumentatif* / 38

Discours médiatiques. *Analyse des magazines. Profil du lecteur. Analyse de l'image*
(fiche synthèse 3) / 40

Dire autrement / 43

DOSSIER 3

Pratiques culturelles et vie quotidienne / 45

Communication interculturelle / 45

Repères grammaticaux. *Le discours direct, indirect, indirect libre* / 55

Discours médiatiques. *La dépêche d'agence. La revue de presse* (fiche synthèse 4) / 58

Dire autrement / 61

DOSSIER 4

Stéréotypes nationaux et culturels / 63

Communication interculturelle / 63

Repères grammaticaux. *Agencement de la phrase et du discours I. L'interrogation directe et*
l'interrogation rhétorique / 74

Discours médiatiques. *Analyse de publicité* (fiche synthèse 2) / 76

Dire autrement / 81

DOSSIER 5

Nouveaux rapports de genre / 83

Communication interculturelle / 83

Repères grammaticaux. *Agencement de la phrase et du discours II.*

La dislocation de la syntaxe traditionnelle et la mise en relief / 95

Discours médiatiques. *L'écriture journalistique (fiche synthèse 5) / 96*

Dire autrement / 99

DOSSIER 6

**Les aléas du multiculturalisme. Les accommodements
(dé)raisonnables (le Québec) / 101**

Communication interculturelle / 101

Normes de vie / 104

Repères grammaticaux. *Les modes non personnels / 110*

Discours médiatiques. *Le tollé médiatique :*

« *La bourde québécoise de Paris Match* » (fiche synthèse 4) / 112

Dire autrement / 114

DOSSIER 7

Avoir 20 ans en 2008... / 115

Communication interculturelle / 115

Repères grammaticaux. *Les mots nouveaux et l'argot / 125*

Discours médiatiques. *Vie publique / vie privée dans les médias (fiche synthèse 6) / 127*

Dire autrement / 129

DOSSIER 8

Culture sans frontières / 131

Communication interculturelle / 131

Repères grammaticaux. *Le régime prépositionnel des verbes / 144*

Discours médiatiques. *Le portrait de presse. La mise en scène d'une personnalité :*

A. Soljenitsyne et les médias occidentaux (fiche synthèse 6) / 145

Dire autrement / 148

Fiches synthèse médias / 151

La communication médiatique. Discours et réception (fiche synthèse 1) / 153

La publicité (fiche synthèse 2) / 159

Analyser la presse écrite (fiche synthèse 3) / 165

Survoler l'actualité (fiche synthèse 4) / 171

Synchrétisme médias – nouvelles technologies.

Les genres journalistiques (fiche synthèse 5) / 175

Vie publique / vie privée dans les médias (fiche synthèse 6) / 181

Dictionnaire / 185

Annexe 1 / 189

Annexe 2 / 195

Bibliographie / 197

DOSSIER 1

Découvrir l'autre 1. Le choc des cultures (l'Inde)

Communication interculturelle

Témoignage de Ludovic de Carcouet

Lisez le texte suivant :

Pour un occidental, l'Inde se présente avant tout comme une nation hautement spirituelle. En France, le vrai clivage de la modernité devient de moins en moins, comme au siècle dernier, entre les croyants et les incroyants, mais plutôt entre ceux, croyants ou non, qui acceptent l'incertitude et ceux qui la refusent. En Inde, la ferveur ne provient pas d'un raisonnement mais d'une conviction intime (reçue, appropriée puis transmise). Hindous, musulmans, chrétiens se retrouvent dans la même certitude, unanime, de l'existence d'un Dieu créateur unique. Le doute n'existe pas en Inde, constat déroutant pour notre civilisation qui a élevé comme pilier de toute pensée le doute systémique. Aussi, le succès d'un volontariat en Inde repose sur la capacité à se décentrer de soi, à pouvoir s'ouvrir sans limite, pour entendre et partager. Ne prendre aucun savoir pour définitivement acquis, a fortiori, ce qui paraît de premier abord absurde. Par exemple, ne pas juger hâtivement ce peuple, ses « traditions archaïques », sa vie intellectuelle « peu foisonnante », ses « superstitions ». Oui, la plupart des Indiens sont fermés d'esprit mais sont-ils pour autant dans l'erreur ? Cette démarche de détachement de l'empire de la Raison n'est pas aisée pour nous... mais salvatrice !

(...) Autre cliché attaché à l'Inde dans nos esprits : la misère. Elle se rencontre rarement dans les villages, souvent pauvres pourtant, mais toujours dignes. La misère se concentre principalement dans les métropoles (Bombay, Calcutta, Madras, Delhi, ...), alimentée par l'exode rural, qui signifie l'abandon de la sécurité des villages. Pour la quête du rêve de dépasser le déterminisme d'une condition et imiter des parents qui auraient ainsi réussi. Personne ne peut blâmer ceux qui, candides et courageux, cèdent à ce miroir aux alouettes. Comme je les comprends ! La jungle des villes, quoique impitoyable, demeure le seul chemin pour une réelle émancipation, promise à tous mais accordée avec parcimonie à des élus peu nombreux.

(témoignage de Ludovic de Carcouet, volontaire longue durée ; source <http://mission.mepasie.org/volontariat/temoignages.php?id=171>)

Bernard Langlois, *Bombay s'en fout/L'arbre à livres/Carte postale/Une des pires villes au monde*

Lisez le texte suivant :

(...) Bonjour Bombay, salut Mumbai, comme on voudra. De toute façon, Bombay-Mumbai s'en fout. La mégalopole a d'autres chats à fouetter. Les multitudes n'ont que faire des quelque cent mille pèlerins débarqués ici avec leurs espoirs d'un monde meilleur.

Cent mille, noyés dans la masse de vingt millions d'individus, dont une bonne moitié simplement occupés à survivre dans un environnement de bruit incessant et de crasse, une atmosphère de puanteur qui vous prend à la gorge une fois passé le seuil des hôtels cossus où des *maharajas* de pacotille vous tiennent les lourdes portes de verre (« *Good morning, sir !* ») dans un grand sourire plein de moustaches. (...) Le forum [FSM] se tient en un seul lieu, une immense friche industrielle transformée en parc des expositions, dans cette même banlieue puante où courent les égouts à ciel ouvert. On s'y rend en taxi, ou en *rickshaw* (ces petits triporteurs noirs à bandes jaunes qui vrombissent et pétaradent comme des essaims de guêpes).

(...) Je ne vais pas vous raconter le forum lui-même. (...) Les délégations françaises et européennes en général, comme les Américains du Nord ou du Sud ou les quelques Africains, sont ici noyées dans la masse (...), dans un boucan pas possible (...). Ça danse, ça gueule, ça lève les poings, ça agite les fanions : on regarde, on s'en prend plein les mirettes, on ingurgite des tonnes de poussière, on remonte le courant, pauvres saumons blanchâtres !, on tente de se repérer dans ce maelström (...).

Carte postale

(...) J'ai donc vite délaissé le chaudron du Forum pour tenter de découvrir cette ville infernale où je n'avais jamais mis les pieds. Je connaissais Bangkok, je connaissais Dacca (la capitale du Bangladesh), Bombay m'est apparu comme un concentré des deux. La frénésie de Bangkok, la misère de Dacca. La première surprise, c'est la pollution. Même sur le toit d'un grand building, la vue paraît bouchée, la ville comme baignée dans un *fog* permanent. Pollution industrielle, pollution automobile, déchets domestiques et urbains de toute nature. Impression que le mot « *environnement* » n'a ici aucun sens et qu'il serait aussi vain d'en faire admettre l'urgente nécessité que d'essayer d'y introduire l'art tauromachique... (...) Même l'océan est cradingue, un vrai dépotoir et malgré des plages superbes, personne ne se baigne.

(...) La deuxième surprise, c'est la circulation. (...) La ville (...) n'est plus qu'une immense concentration urbaine, parcourue par des *highways*, autoroutes urbaines à trois ou quatre voies qui irriguent la ville d'un flot continu. Il faut une bonne heure et demie en taxi pour gagner le centre-ville, après un ahurissant *gymkhana*. C'est la deuxième surprise : les conditions de circulation dans ces tacots brinquebalants, défoncés (bien peu subiraient avec succès notre contrôle technique !), tous identiques, qui circulent au coup de trompe. Pousse-toi de là que je passe. Décrochages, queues de poissons, frôlements incessants (la plupart des chauffeurs ont supprimé le rétro extérieur pour se glisser plus aisément entre deux autres bagnoles). Pas d'engueulades ni de doigts d'honneur, encore moins de remontrances policières, tout le monde accepte la règle du jeu.

(...) La troisième surprise, c'est la misère. Enfin, pas vraiment. On savait bien sûr que des millions de gens vivent dans la merde, naissent et meurent dans la merde, subsistent

dans l'ordure et dorment à même la poussière. « *Terre de contraste* », comme on dit dans les guides touristiques feuilletés dans la quiétude raffinée des ghettos de luxe pour Occidentaux friqués (...). Il y a d'abord ces échoppes, de chaque côté de l'autoroute, une chaîne ininterrompue de boutiques de toutes sortes, commerces au ras du bitume, surmontés d'un étage, où vit la famille. Selon nos critères, une misère noire, une promiscuité sale. Oublions nos critères : ce sont là petits artisans et commerçants plutôt prospères, presque riches ! Ceux-là au moins vivent dans du dur et gagnent leur vie, leurs gosses vont à l'école, bambins propres en uniformes bleus ou gris égayés de rubans ou de foulards rouges, qu'on voit s'égailler après l'étude, comme tous les écoliers du monde. Et puis il y a tous les autres, ceux des bidonvilles qu'on aperçoit plus loin, marée de tôles grises et de bâches noires de suie, enfants nus et barbouillés qui chient au bord de la route, à trente centimètres des voitures, femmes décharnées, accroupies dans les ordures, triant de vieux journaux, fouillant les déchets des autres, cuisinant on ne sait quel brouet sur de maigres foyers, faisant sécher les guenilles sous les piles des ponts, vivant à même le béton sous les infrastructures autoroutières, rentrant à la nuit sous l'abri d'une buse de chantier ; il y a les mendiants, souvent des gamines ou des femmes, gosse à la mamelle, qui sourient de leurs bouches édentées et tapent la vitre du taxi bloqué à un feu rouge, et les hommes estropiés ou rongés de lèpre, agglutinés au bord des esplanades des temples ou des mosquées. Détourne ton regard gêné, Occidental prospère : ce sont ces miséreux qui font ton bien-être, ces pays de la faim qui te font vivre. Et dis-toi que ça n'aura qu'un temps.

Une des pires villes au monde

(...) [Ensuite, cher lecteur, t]u devineras la pagaille et l'odeur des marchés, les étalages croulant de fruits exotiques et d'épices innombrables, le soyeux des étoffes, la saveur des mets (la cuisine indienne est délicieuse, pour qui peut se l'offrir), le bric-à-brac mocharde des boutiques à souvenirs. (...) Tu te garderas d'ignorer qu'ici comme ailleurs la modernité s'incruste dans la tradition et que les portables sonnent dans les plis des saris, dans les restaurants, les trains, la rue, comme partout ailleurs dans le monde. (...) Je pressentais que Bombay était une des pires villes au monde. Disons que je ne suis pas déçu du voyage.

Bernard Langlois, *Bombay s'en fout/L'arbre à livres/Carte postale/Une des pires villes au monde*, *Politis*, 29 janvier 2004 (en italique dans le texte ; source : <http://www.politis.fr/article832.html>)

Daniel Mermet et Div Anquetil, Comment meurent les bateaux et qui coud ma chemise : e-waste, Promenade à Dacca (document audio)

DOCUMENT AUDIO. *Comment meurent les bateaux et qui coud ma chemise : e-waste, Promenade à Dacca* ; extraits des émissions de Daniel Mermet et Div Anquetil (document audio et photos) (source : http://www.la-bas.org/article.php3?id_article=1276)



(source : http://www.la-bas.org/article.php3?id_article=1276)

A. LE TEXTE ET VOUS

1. D'après son titre, dans quel genre (journalistique) rangeriez-vous le texte de Ludovic de Carcouet ? Pourquoi ? (pour une définition / description des *genres journalistiques*, voir *Fiche synthèse 5*)
2. Dans le même texte, repérez quatre mots / expressions qui sont autant de clichés culturels^{x1}.
3. Pour le deuxième texte, qu'avez-vous lu en premier : le titre, la signature, les sous-titres ? Pour quelle raison ?
4. L'agencement discursif du deuxième texte est-il :
 - a) narratif
 - b) descriptif
 - c) argumentatif

B. VOUS ET LE SUJET DU TEXTE

1. Ecrivez une liste de mots que vous associez à l'Inde / au missionnaire.
2. Qu'est-ce qui, selon vous, motive l'intérêt constant dont la presse occidentale fait preuve à l'égard de l'Inde ?
3. Vous rangeriez le texte de Langlois dans la catégorie du :
 - a) reportage
 - b) éditorial

1. Les astérisques renvoient à des articles du *Dictionnaire*.

- c) commentaire
- d) critique

Justifiez (source : *Fiche synthèse 5*).

4. A votre avis, dans quelle mesure le sujet sur lequel se penche Langlois sert à illustrer l'orientation politique de *Politis*, en tant qu'hebdomadaire de gauche ?

C. L'AUTEUR, LE TEXTE ET VOUS

1. Quel type de réflexion de Carcouet livre-t-il sur son expérience indienne? Par quels moyens ? A quel type de public pensez-vous que s'adresse son texte ?

2. De quelle manière se rapporte-t-il au monde indien ?

- a) condescendante
- b) arrogante
- c) humble
- d) largeur d'esprit

3. En quoi consiste selon lui la différence essentielle entre les cultures occidentale et indienne ? Etes-vous d'accord avec son opinion ? Argumentez.

4. L'opinion de Langlois quant à la réalité qu'il présente dans son reportage est :

- a) admirative
- b) indifférente
- c) critique
- d) cynique

Identifiez les mots / les syntagmes par lesquels il l'exprime.

5. Le texte de Langlois repose aussi sur l'humour et l'(auto)ironie. Quelles en sont les traces ? Selon vous, l'humour et l'(auto)ironie participent à la qualité de son article ?

6. Peut-on déceler chez lui un parti-pris en faveur de l'un ou de l'autre monde présenté ?

7. Les textes de de Carcouet et de Langlois remettent-ils en question / renforcent-ils les idées reçues que vous avez de l'Inde ?

8. Distinguez :

- a) Dans le premier texte, dressez sur des colonnes séparées l'inventaire des traits respectifs du monde occidental et du monde indien
- b) Dans le même texte, repérez les éléments qui vous indiquent qu'il s'agit d'une perspective a posteriori
- c) Dans le deuxième texte, identifiez les séquences descriptives et les mots qui les résument
- d) Tout comme celui de de Carcouet, le texte de Langlois ne met pas en scène des protagonistes individuels, mais plutôt des types. Dressez leur portrait
- e) DOCUMENT AUDIO. Des étapes différentes / une progression dans la découverte de la ville de Dacca, dans le reportage respectif de Mermet et Anquetil

9. Repérez dans le deuxième textes les équivalents des mots suivants :

- fétide
- englouties
- vacarme
- vocifère
- très sale